

A Châteaudun, notamment, les barbares qui souillaient notre territoire, se rendirent coupables d'actes épouvantables dont l'horreur ne peut être égalée que par la gloire dont se couvrirent les défenseurs de cette héroïque cité.

Personne n'ignore qu'à Châteaudun, le 18 octobre 1870, douze cents francs-tireurs, pompiers et gardes nationaux tinrent en échec pendant neuf heures la 22^e division allemande, forte de douze mille hommes, et à laquelle ils tuèrent 30 officiers et 2,000 soldats.

Pour châtier la vaillance de ces braves gens, les Allemands commencèrent par écraser la ville sous un ouragan d'obus, dirigeant de préférence leur tir sur l'hôpital, puis, une fois maîtres de la position, ils achevèrent d'assouvir leur vengeance par l'incendie, le pillage, le meurtre, l'arrestation en masse de la population.

Voyons d'abord ce que M. Lumière, maire de Châteaudun, a dit de ce bombardement, dans le rapport qu'il adressa au gouvernement de la Défense nationale.

“ La plupart des maisons, conclut ce rapport, furent atteintes et plus ou moins gravement endommagées ; mais l'objectif principal de l'ennemi était visiblement les édifices publics, les églises de la Madeleine et de Saint-Valérien, l'hôtel de la sous-préfecture et, ce qui est triste à dire, *l'hôpital a été percé d'une multitude de projectiles. On voudrait mais on ne peut invoquer l'erreur ou le hasard ;* sa position isolée, son grand drapeau blanc à la croix rouge, ne laissaient aucun doute sur les intentions de l'ennemi.

“ Les salles exposées au feu ont été traversées par les obus, et l'un des projectiles, passant entre le chirurgien qui venait d'amputer un bras à un blessé et la sœur qui l'assistait, a jeté dans la salle une telle terreur, que tous les blessés, y compris l'amputé, se sont précipités sans vêtements dans les caves.”

Comme on le sait déjà, ces honteux attentats contre l'humanité, n'étaient que le sinistre prologue d'un drame bien plus terrible encore.